

TYPOLOGIE DE LA TEMPORALITE MODERNE CHEZ APOLLINAIRE, UNE ESTHETIQUE PLURIELLE

TRAORE Bakary

Université Félix Houphouët Boigny

traorebakaryufhbgmail.com

Résumé

Cette étude tente de cerner le concept du temps chez Guillaume Apollinaire. Si l'ennui et l'angoisse de la fuite du temps sont des éléments propres à la plupart des poètes, Apollinaire semble dégager une autre typologie du temps, celle de la vitesse avec laquelle le monde moderne évolue à travers l'industrialisation et l'accélération urbaine. Le temps qui coule dans un espace dont l'évolution est dynamique rompt forcément avec la notion traditionnelle de la temporalité cyclique. Avec Apollinaire, l'accélération du rythme de la vie due aux nouveaux types de productions et de locomotion est un fait évident qui se perçoit depuis le début du XXe siècle. Avec cette accélération, vont de pair de nouveaux types de structuration et perception du temps. Comment la poésie ne rendrait elle pas compte de ce double processus, étant elle-même prioritairement un art du temps.

Mots clés : Typologie, moderne, temporalité, accélération, traditionnel

Abstract :

The concept of the time in Guillaume Apollinaire, this study attempts to discern the concept of time in this work of Guillaume Apollinaire. While boredom and the anguish surrounding the flight

of time are elements common to most poets, Guillaume Apollinaire seems to establish a different typology of time one defined by the speed at which the modern world evolves through industrialization and urban acceleration. The time flowing within a space characterized by dynamic evolution inevitably breaks away from the traditional notion of cyclical temporality with Apollinaire, the acceleration of life's rhythm driven by new modes of production and locomotion is an evident fact perceived since the beginning of the century. This acceleration is accompanied by new types of structures and perceptions of time. How could poetry fail to account for this dual process, being itself primarily, and art time ?

Keyword : *Typology, modern, temporality, acceleration, traditional*

Introduction

La seconde moitié du XIXe siècle est une période d'effervescence où la poésie française se libère des carcans classiques, se charge de modernité et prépare le terrain pour les avant-gardes du siècle prochain. Apollinaire, un bout en train du siècle suivant porte un regard nouveau sur les thèmes qui fondent la poésie. Alors, le choix de la thématique de la temporalité dans l'espace urbain permet de découvrir la typologie de la temporalité dans cet espace en plein essor. Dès lors, la ville ou l'espace urbain devient un endroit qui inspire et influence le langage poétique d'Apollinaire. Il rompt avec la poésie traditionnelle en faisant usage des vers libres, en supprimant toute la ponctuation dans son œuvre, mais aussi, l'usage du temps devient un thème central.

Notre travail consistera à montrer comment Apollinaire renouvelle-t-il la représentation du temps pour exprimer la

modernité poétique ? Autrement dit : comment le poète décrit le temps de la modernité urbaine ?

Pour réussir ce travail, la stylistique et la sociocritique nous permettront de mettre en lumière notre réflexion. Dans la poésie, « le propre de la parole est la liberté de combinaison ». Dans cet élan de combinaison libre, naît ce que l'on appelle l'écart qui est une « faute voulue » selon Charles Bruneau. La faute voulue constitue une violation des normes usuelles et l'effet stylistique disparaît là où l'ordre est usuel. Réciproquement, on pourrait aussi dire que l'effet stylistique apparaît là où il y a écart ou violation des normes. En d'autres termes, la stylistique s'intéresse à tout ce qui paraît anormal dans un texte. Les poèmes d'Apollinaire s'y prêtent parce qu'ils sont dénués de toute ponctuation. La sociocritique quant à elle, présente et explique l'œuvre dans son contexte social. Autrement, elle relève les liens de l'œuvre littéraire avec la société (Barthes Roland, 1960, p.27). Notre sujet s'y prête puisqu'il s'agit d'une étude portant sur la temporalité. Dans la mesure où toutes les activités humaines sont soumises au temps et à l'espace, cette méthode permet de montrer le rapport entre la création et la société. Mieux, elle juxtapose histoire et littérature tout en étudiant leurs influences conjointes.

Pour répondre à la problématique du sujet, nous verrons la temporalité de l'instant et de la modernité afin de déclinier les espaces modernes comme symbole du temps et la temporalité à l'épreuve du progrès scientifique. Ensuite, la simultanéité et la liberté du temps pour jeter un regard sur la coexistence du temps et le futur comme ouverture d'une temporalité innovante. Et enfin, la poétique du mouvement dans la dynamique de l'atemporel et du temps divinisé.

1. Une temporalité de l'instant et de la modernité

Guillaume Apollinaire renouvelle profondément la représentation du temps en poésie en privilégiant la temporalité de l'instant. Refusant une organisation chronologique traditionnelle, il mêle passée, présent, et futur dans un même mouvement poétique, notamment « Zone ». Cette fragmentation du temps reflète l'expérience moderne d'un monde en perpétuelle accélération, marqué par la ville, la technique et la vitesse. Le poète cherche ainsi à saisir l'instant dans sa richesse et sa complexité, faisant de la poésie un art du présent et de la simultanéité.

1.1. Les espaces modernes comme symboles du temps

Les lieux modernes semblent incarner une nouvelle temporalité chez Apollinaire. En effet, le poète porte un regard nouveau sur le milieu urbain. Dans un lyrisme neuf également, il assiste à la transformation de la ville. Une métamorphose liée au dynamisme de la révolution industrielle. Dans cet élan, *Alcools* met en lumière la volonté du poète à ouvrir le champ poétique à la ville moderne. La nouvelle architecture de l'espace inondé de grandes rues, des ponts comme « Le Pont Mirabeau » demeure un symbole de modernité en même temps il exprime la fuite du temps exprimée par l'eau qui coule sous ce joyau architectural qui traverse la capitale française.

« Sous le pont Mirabeau coule la seine

(...)

L'amour s'en va comme cette eau courante

L'amour s'en va

Comme la vie lente » (Apollinaire, 1913, p. 32)

Ici, l'amour se trouve au cœur de l'esthétique d'Apollinaire à travers ses nombreuses frasques avec les femmes. Il se sent mal aimé et voit ses amours lui échapper comme la Seine qui coule.

Il fixe l'instant comme une photographie poétique en observant le mouvement de l'eau. Le pont étant déjà figé, il veut sans doute faire pareil avec l'eau qui coule. Ce mouvement peut aussi expliquer la vitesse de la vie moderne et aussi les expériences humaines éphémères traversées par le poète au cours de ses déceptions amoureuses avec ses amantes. Aussi, Apollinaire traversait ce pont lorsqu'il habitait à Auteuil. En répétant le vers « Sous le pont Mirabeau coule la Seine », il veut montrer que le pont est immobile mais semble voir les amours du poète passer. Le vers « Mains dans les mains restons face à face » veut sans doute montrer le poète dans son désir de pérenniser l'union, or celle-ci semble éphémère. Il veut résister face à l'adversité du temps. Si le pont immuable représente la résistance, du poète, l'eau qui coule sous le pont voudrait symboliser la fuite du temps. Il y a les comparaisons dans le vers : « L'amour s'en va comme une eau courante / Les jours s'en vont je demeure ».

Ce vers semble symboliser la valeur atemporelle et l'impuissance de l'homme face à la fuite irréversible du temps. Le pont, en effet, se présente comme un élément constant. Il fait du fleuve et de la ville de Paris des symboles précieux d'une modernité sentimentale gagnée par la nostalgie du temps qui passe. Le temps est irréversible et on

ne peut pas le saisir. Cela signifierait que tout fuit avec le temps, comme le fleuve aussi bien que la vie des hommes. Le pont peut être également considéré comme un souvenir qui témoigne les amours perdus d'Apollinaire. Toutefois, nous pouvons dire que le pont ici visible n'est qu'un moyen qui permettrait de traverser ce moment de déception amoureuse pour espérer toucher le bonheur qui se présente comme quête et une perpétuelle reconquête derrière les rencontres amoureuses couronnées d'échecs par le poète. Aussi, les déceptions amoureuses vécues par le poète lui donnent un sentiment de désespoir et une douleur. Donc le temps qui coule peut-être comparé à l'eau qui coule sous le pont et qui emporte avec elle l'amour. Sur le plan de la syntaxe, il faut dire qu'Apollinaire dans son désir de renouveau a supprimé toute la ponctuation, ce qui favorise des effets de fantaisies syntaxiques. Dans le vers : « Comme la vie est lente / Et comme l'espérance est violente », le poète ne met pas de point d'exclamation à la fin de ces vers. « Ni temps ne passés ni les amours reviennent ». Cette négation et le manque de ponctuation permettent au poète de garder espoir. En clair, le pont est un joyau architectural de l'intelligence de l'homme moderne et de la nouvelle technologie. C'est également un élément constant. Il fait ainsi de la Seine et du décor parisien les symboles précieux d'une modernité sentimentale gagnée par la nostalgie du temps qui passe, c'est-à-dire, tout fuit avec le temps comme l'onde du fleuve pour ne pas nommer la vie tout court caractérisée par l'espérance et l'amour qui s'en va. Tout est emporté par la vitesse de l'eau parce que le monde aussi est en vitesse. Cette vitesse du monde se décline aussi

sur les moyens de déplacement à cette époque où la technologie était en plein essor.

La vitesse avec laquelle les choses évoluent à Paris donnent une autre dimension de la temporalité dans l'esprit d'Apollinaire. Poète citadin, il porte son regard sur la ville. Il décrit ce qu'il voit sous ses yeux : les rues ; la Tour Eiffel ; la cloche, la sirène, les enseignes, les plaques. Le poète procède à l'apologie des nouvelles infrastructures, ce qui contribue à l'ancrage de la poésie moderne. La ville de Paris se positionne comme le lieu de prédilection de l'esthétique d'Apollinaire. La rue se présente comme une source d'inspiration poétique à travers la publicité, les affiches, et les enseignes « Vendémiaire » est construit autour de la succession des villes qui prononcent un discours ancré dans la modernité comme par exemple les villes du nord :

« O Paris nous voici boissons vivantes
Les viriles cités ou dégoisent et chantent
Les métalliques saints de nos saintes usines
Nos cheminées à ciel ouvert engrossent les nuées
(...)
Nous te donnons tous cela » » (Apollinaire, 1913, p17)

Nous pouvons retenir que les espaces modernes contribuent au renouvellement du langage poétique dans la dynamique de porter un regard nouveau sur la notion de la temporalité dans les poèmes d'Apollinaire.

1.2 La temporalité à l'épreuve du progrès scientifique

Le XXe siècle est une période de forte industrialisation et d'innovations technologiques. Les usines poussent de partout

Le chemin de fer et l'électricité se montrent incontournable dans ce processus d'industrialisation et l'essor métallurgique connaît son âge d'or. Il va sans dire que ces changements vont modifier ou du moins transformer le quotidien. La poésie d'Apollinaire s'abreuve donc du progrès social et le poète accorde une place importante aux matériaux modernes qui redynamisent le quotidien de l'homme dans son espace et le temps.

« La ville métallique et c'est la seule étoile
Noyée dans tes yeux bleus
Quand les tramways roulaient jaillissaient des feux pales
Sur des oiseaux galeux » » (Apollinaire, 1913, p17)

L'espace urbain ou du moins, la ville moderne se redéfinit par le métal qui fait son charme et le tramway montre la vitesse à laquelle le quotidien du citoyen est lié, un quotidien en perpétuel mouvement. Le poète pense comme de nombreuses personnes à cette époque que ces matériaux montrent la richesse d'une nouvelle ère qui se profile déjà parce que Paris changeait de visage avec l'électricité :

« Soirs de Paris ivre du gin
Flambant de l'électricité » (Apollinaire, 1913, p. 17)

L'usage de l'électricité favorise la fabrication des machines. Ces machines qui font désormais partie du quotidien de l'homme ne laissent pas le poète indifférent.

Ici, il y a la problématique de l'art et la vie. Le poète se réfère à la société dans sa production. Or, la société est dans une dynamique d'évolution aux yeux d'Apollinaire. Donc, il ne peut pas rester insensible à ce qui se passe autour de

lui, c'est-à-dire, au développement technologique et la vitesse avec laquelle le quotidien des citoyens est soumis au temps. La poésie ne se fait pas prier pour évoquer donc des réalités triviales :

« Grace à la technique, une véritable révolution s'opère dans les modes de productions : l'usine, avec ses machines gigantesques, remplace l'atelier. Le temps d'exécution diminue, les quantités produites augmentent. Ces transformations affectent l'environnement ; des régions industrielles se développent les villes s'accroissent. Changeant de dimension, la ville change également de visage ; l'électricité rend possible l'éclairage la circulation des tramways » (MAIAKOVSKI, 2004, p. 12)

Le poète n'est pas hors de la société. Il vit dans la société raison pour laquelle il est sensible à la modernité qui transforme son milieu. Apollinaire, en évoquant la marque de la modernité, les machines et les usines s'imposent de manière incontournable dans le monde moderne et dans la vie du poète. Dans une approche triviale, il présente la ville moderne et jette un regard sur la temporalité que subit le citoyen. Un temps qui est rapide, toujours en mouvement, et soumet le quotidien à une vitesse.

Aussi, Apollinaire a beaucoup voyagé. Le train ou la locomotive va retenir son attention. Il inscrit la vitesse de la locomotive dans son langage poétique pour le rendre dynamique dans un siècle de mouvement. Le thème du transport, du déplacement occupe donc une place importante dans une poésie qui prône les signes de la modernité et du voyage comme chez Apollinaire. Blaise Cendrars, le poète boulingueur, a naturellement évoqué les moyens de

transport puisque tous les grands poèmes sont liés au voyage. Cette évocation traduit la volonté d'exprimer l'agitation d'un monde vivant qui est la marque de la modernité. Apollinaire est lui aussi sensible à la modernité et à son expression. Il peupla la ville de Paris de machines et des moyens de transport :

« Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes
La religion est restée toute neuve
La religion est restée simple comme les hangars de Port
Aviation
C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs » »
(Apollinaire, 1913, p7)

Le poète pose un paradoxe sur le caractère ancien des voitures et inversement pour le pape en exprimant une distanciation vis-à-vis de la modernité et de l'enthousiasme suscité. De même, il traite avec une certaine ironie l'aviation par un rapprochement provocateur avec le Christ. Il faut comprendre qu'Apollinaire s'est inspiré d'un fait réel, le pape pie X, qui se prononçait contre le modernisme, avait béni l'aviateur Beaumont qui avait survolé la place Saint Pierre en mai 1911. La modernité du début de l'aviation est exploitée ici comme signe de changement, d'animation mais un esprit nostalgique qui rappelle sans cesse le lien avec le passé. La mélancolie accompagne fréquemment les évocations des moyens de transports comme dans ces vers :

« La ville est métallique et c'est la seule étoile
Noyée dans tes yeux bleus
Quand les tramways roulaient jaillissaient des feux pales

Sur des oiseaux galeux » » (Apollinaire, 1913, p7)

Les notations colorées créent un rythme qui façonne un tableau animé et joue sur les symboles par un parallèle entre la ville et les tramways.

Apollinaire a poétisé les moyens de transport pour rendre compte d'un lyrisme tout personnel qu'il ancre dans la modernité et que le changement de cette époque lui inspire. Les moyens de transport, les paquebots, trains, tramways, se retrouvent donc intégrés au texte comme des objets potentiellement poétiques car ils traduisent la vitesse, le mouvement d'un monde nouveau, c'est-à-dire un monde qui baigne dans la modernité.

2. De la simultanéité à la liberté du temps

2.1. La coexistence des temps

La temporalité chez Apollinaire est un jeu de temps déformé. Dans *Alcools*, il ne se contente pas de raconter un passé ou un présent. Il les fait télescoper comme si le poème était un tableau cubiste où les moments s'empilent. Le poète fait usage du présent continu dans la plupart de ses poèmes pour créer un ancrage dans d'immédiateté, il s'ancre dans le « maintenant »

« Maintenant tu marches dans Paris tout seul parmi la foule
Aujourd'hui tu marches dans Paris les femmes sont
ensanglantées » (Apollinaire, 1913, p.10)

Le temps du discours s'inscrit dans le présent, dans l'immédiat, le ici et maintenant et caractérise la modernité

poétique. Apollinaire fait également usage d'un mélange passé, présent et futur en abolissant la linéarité classique. Le passé surgit dans le présent, le futur se devine dans les images d'avion et d'automobiles, créant une sorte d'éternité fragmentée où le temps ne s'écroule plus, il se superpose.

« A la fin tu as las de ce monde ancien
Tu as en a assez de vivre dans l'antiquité grecque et romaine
Ici même les automobiles ont l'air d'être anciennes »
(Apollinaire, 1913, p.7)

Ensuite, le poète crée une temporalité cyclique à travers les mythes orphée, les dieux germaniques. Il fait donc revenir le temps ancien dans le monde moderne, suggérant que le passé mythique est toujours vivant dans le présent.

Apollinaire brise le fil chronologique traditionnel. Le présent devient une scène où le passé et le futur se rencontrent, le tout soutenu par un style libre, sans ponctuation, qui renforce l'idée d'un temps qui s'écroule en même temps qu'il se fige.

2.2. Le futur et l'ouverture

Chez Apollinaire, le futur n'est pas simplement une échéance, c'est aussi un espace d'ouverture où le poète se projette, se réinvente. Dans « Le pont Mirabeau » le refrain « Vienne la nuit sonne l'heure/ Les jours passent je demeure » laisse sans doute la porte ouverte à la nuit suivante, à un nouveau jour. Dans « Zone », le poème s'ouvre sur la modernité par une envie de nouveauté et de changement « A la fin tu as las de ce monde ancien » et se clôt sur une vision prophétique « Adieu Adieu » qui suggère que le futur est à la fois

incertain et plein de possibilités. Cette tension entre le présent qui se désintègre et le futur qui s'annonce se retrouve aussi dans les calligrammes, où la forme même du texte se déforme comme si le poème cherchait à dépasser les limites du papier pour embrasser l'inconnu. En clair, Apollinaire fait du futur un terrain de jeu. Il le nomme, le suggère, le laisse en suspens, et c'est cette ouverture qui donne à sa poésie cette énergie moderne et intemporelle.

3. La temporalité : du mouvement à l'atemporel

3.1 La poétique du mouvement

Le passé amoureux d'Apollinaire n'est pas figé, il se mélange dans son présent comme une ombre qui se superpose aux images modernes. Dans les souvenirs de Marie, de Madeleine, il y a en sorte une mémoire fragmentée sans chronologie claire des faits. Le poète les juxtapose à des scènes de ville, de trains, de guerre, créant un effet de simultanéité où le passé amoureux vit encore dans le quotidien. Le XXe siècle voit, en outre, les transports se développer : les chemins de fer, le bateau, l'automobile puis l'avion. Si les moyens de transport rapprochent les villes les unes des autres ; il n'en demeure pas moins qu'ils ouvrent également les perspectives de voyage pour les citadins. C'est sans doute pour cette raison que Apollinaire associe les femmes aux voyages, aux trajets, à la vitesse et à des formes changeantes. Elles incarnent dès lors une énergie en mouvement constant. C'est le cas de son amante Annie playden qui quitte Paris, Londres en Europe. Également Lou, une figure passionnelle mais instable. Quant à Marie Laurencin, elle est artiste mobile et imprévisible. Nous pouvons retenir que la femme est en

perpétuel mouvement. Elle est un idéal libre, mobile et insaisissable. La femme échappe toujours, non par cruauté, mais par nature. Elle incarne la modernité, le mouvement, l'énergie. La souffrance du poète n'est donc pas seulement un thème amoureux, c'est la condition même du lyrisme d'Apollinaire fondé sur le manque, la fuite et la mémoire. Toujours dans la même dynamique de l'évocation du voyage chez le poète, il signe une rupture entre deux époques. Il traduit l'omniprésence du passé en ressassant les souvenirs. Pour cela il emploie la métaphore du navire pour évoquer sa mémoire :

« Mon beau navire o ma mémoire
Avons-nous assez divagué
Dans une onde mauvaise à boire
Avons-nous assez divagué » » (Apollinaire, 1913, p17)

On retrouve l'idée d'adéquation entre le bateau exprimant les changements subis et la vie :

« Je trempe une fois encore mes mains dans l'Océan
Voici le paquebot et ma renouvelée » (Apollinaire, 1913, p17)
Le voyage devient alors une métaphore de l'existence. Il écrit dans « L'émigrant de Landor Road » :

« Mon bateau partira demain pour l'Amérique
Et je ne reviendrai jamais » (Apollinaire, 1913, p 9)
Avec l'argent gagné dans les prairies lyriques
Guider mon ombre aveugle en ces rues que j'aimais »
(Apollinaire, 1913, p 85)

Le second vers crée une rupture dans l'enchaînement des alexandrins mettant en valeur le caractère irrémédiable du départ. Les deux verbes du mouvement au futur symbolisent ce voyage sans retour tout à fait dans la lignée des images de l'existence qui se déroule sans retour en arrière possible comme le montre symboliquement le choix du point de vue. La ville reste incontestablement un lieu de prédilection des poètes modernes en général, et en particulier pour Apollinaire. De Baudelaire à Apollinaire, la ville, en tous cas, semble se présenter comme une source intarissable de l'esthétique moderne dans le langage poétique de ceux-ci. L'urbanisation comme partout provoque le déplacement des hommes. De nouvelles villes et de nouveaux quartiers se créent. Dans le cadre urbain et moderne, la temporalité n'est plus linéaire mais plutôt mouvante à l'image du monde moderne

3.2 La temporalité divinisée

Dans le but de sacrifier ou du moins de rapprocher les machines de Dieu, le poète mélange le lexique de la vie industrielle à celui de la religion. Dans cet échange, langagier, la temporalité ici échappe aux mortels pour devenir atemporelle dans le registre divin, puisque Dieu échappe à l'espace et le temps. Le poète se fait l'écho sensible et enthousiaste de la construction du monde de demain comme une source de poésie à venir en criant une ode au monde moderne. Ensuite, le poète compare les aviateurs au Christ :

« C'est Dieu qui meurt le vendredi et ressuscite le dimanche
C'est le Christ qui monte au ciel mieux que les aviateurs
Il détient le record du monde pour la hauteur » »
(Apollinaire, 1913, p8)

Il faut comprendre ici que le poète joue ici sur le contraste entre le sacré et le moderne. En même temps, il met en compétition les nouvelles inventions comme l'avion et le christ dans la dynamique occupation du ciel. A partir de cet instant, le poète attribue à l'homme cette image d'ascension divine, de triomphe spirituel. Autrement dit il proclame son ascension parfaite et éternelle. De ce fait, le temporel devient atemporel puisque l'éternité n'a pas de fin et les aviateurs luttent le ciel avec le Christ. Les aviateurs incarnent aussi la toute nouvelle conquête du ciel, le progrès technique qui fascine l'époque. En disant que christ monte mieux, le poète ironise même la prouesse la plus audacieuse de l'homme qui reste inférieure à la transcendance religieuse. C'est aussi une façon de rappeler sans doute que, malgré la modernité, les vieux mythes et la foi conservent une puissance symbolique qui dépasse la simple mécanique. Le poète oppose le sacré intemporel à la modernité éphémère, soulignant la persistance du spirituel dans le monde.

Apollinaire se positionne en « dieu » de la modernité, mais pas au sens religieux. Il joue le rôle du créateur qui définit le réel. Le poète s'érige en figure omnisciente qui mélange les époques, les langues, et les images comme un dieu qui façonne un univers à la fois fragmenté et unifié. Dans les mythes, il s'inspire des dieux soleil, de la mer, pour se projeter lui-même comme un avatar du divin. Il emprunte également les attributs de prométhée (le feu) pour souligner son ambition de dépasser les limites humaines mais contrairement aux dieux classiques, il reste profondément humain. Apollinaire se voit comme un poète créateur qui à

l'image des mythes façonne le monde à travers le verbe tout en restant ancré dans sa chair et le temps.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons dire que Apollinaire brise le fil chronologique traditionnel de la temporalité. La portée de ce travail s'inscrit résolument dans le renouvellement du langage poétique chez Apollinaire dans une période d'industrialisation et d'innovation technologique. La temporalité pendant cette période est dynamique dans le milieu urbain moderne. La vie du citoyen est à l'épreuve de la vitesse de la lumière, de l'automobile, du train, du téléphone. La vitesse du quotidien du citadin est poétisée et cela relève d'une esthétique du siècle nouveau que prône Apollinaire. A cet effet, l'espace urbain présente un cadre de redynamisation du langage poétique qui rompt avec la tradition poétique. Dans « Le pont Mirabeau », l'architecture du pont représente la notion de la modernité alors que l'eau qui coule sous le pont ramène à la fuite du temps. Ensuite, le poète fait cohabiter le temps ancien, c'est-à-dire, le passé et le futur qui représente le moderne, la nouveauté. Aussi, nous avons la vitesse du monde moderne qui devient un rituel même si le poète tente par moment de diviniser le temps. Dans un style libre, sans ponctuation qui renforce l'idée d'un temps qui s'écroule en même temps qu'il se fige. C'est ce qui fait du poète un référent de la poésie moderne. L'auteur d'*Alcools* écrit des poèmes en vers libres de longueur variables avec un réalisme dans la description de la ville. Le monde moderne est présent sous ses formes les plus

matériels et trivial. Ce regard du poète sur la ville est une manière de célébrer l'espace urbain en mouvement.

Références bibliographiques

GUILLAUME Apollinaire, 1913. *Alcools*, Gallimard, Paris

GUILLAUME Apollinaire, 1969. *Lettre à Lou*, Gallimard, Paris

GUILLAUME Apollinaire, 1959. *Œuvre poétique*, Gallimard, Paris

GUILLAUME Apollinaire, 1973. *Onze mille vierges*, Jean Jaurès Pauvert, Paris

BAUDELAIRE Charles, 2013. *Le spleen de Paris*, Folio

BAUDELAIRE Charles, 1857. *Les fleurs du mal*, Alençon

BARTHES Roland, 1977. *Poétique du récit*, Seuil, Paris

DUCHET Claude, 1979. *Sociocritique*, Nathan, Paris

LITRE Emile, 1956. *Dictionnaire de la langue française*, Jean Jacques Pauvert éditeurs, Paris

MAIAKOVSKI, 2004. *Anthologie*, traduit du russe par Claude Frioux, Textuel, coll, « L'œil du poète », Paris

WHITE Kenneth, 1995. *Le poète cosmographe*, Presses Universitaire, Bordeaux